Cent trente-quatrième année. — Le numéro 10 cent. LIBERTÉ ET PATRIE ÉDITION DE MIDI N° 214. — Mardi 4 août 1931.

REDACTION ABONNEMENTS : 3, Rue Pépinet
On peut s'abonner aussi dans tous les bureaux de poste.
Téléphone : 28.404, 28.405, 28.406, 28.407
Compte de chèques II. 2

Gazette de Lausanne
ET JOURNAL SUISSE
FONDÉE EN 1798

RÉGIE DES ANNONCES PUBLICITAS
Société Anon. suisse de Publicité
3, Rue Pichard
et succursales en Suisse et correspondants à l'étranger.

PRIX D'ABONNEMENT : SUISSE : 1 an, fr. 28.— ; 6 mois, fr. 14.— ; 3 mois, fr. 7.50 ; 1 mois, fr. 2.—. FRANCE ET COLONIES : 1 an, fr. 52.— ; 6 mois, fr. 28.— ; 3 mois, fr. 14.50 ; 1 mois, fr. 5.—. AUTRES PAYS : 1 an, fr. 40.— ; 6 mois, fr. 20,50 ; 3 mois, fr. 10.50 ; 1 mois, fr. 4.— (argent suisse).
PRIX DES ANNONCES : (Calcul millimétrique) Annonces, 19 cts le mm. de haut (26 mm. larg.) ; Réclames, 57 cts le mm. de haut (63 mm. larg.). Offres et demandes de places, 38 cts le mm. de haut (74 mm. larg.).

L'Espagne au Maroc et les problèmes coloniaux

Il faut suivre avec attention et dans toutes ses manifestations l'activité du gouvernement de la nouvelle République espagnole. Ce n'est pas seulement sa façon d'agir, en Espagne même, qui inspire certaines inquiétudes, mais sa politique marocaine, encore obscure, pourrait peut-être, d'ores et déjà, donner à l'Europe des problèmes d'une extrême gravité.

Quelles sont les intentions de la République espagnole au Maroc ? Compte-t elle occuper, administrer et exploiter encore, comme sous la monarchie, la zone que les traités lui ont départie ? Ou bien, considérant l'impopularité des récentes campagnes dans le Riff, les lourdes charges résultant de cette possession, tenant compte enfin de l'idéologie anti-coloniale dont certains partis espagnols ont saturé leurs électeurs, la jeune République annoncera-t-elle demain qu'elle se désintéresse du Maroc ? On se rappelle peut-être qu'à la fin du mois de juin dernier, certains journaux français annoncèrent que le gouvernement de Madrid allait « remettre à la Société des Nations les territoires occupés par l'Espagne au Maroc ». Il n'en fallut pas plus pour jeter l'alarme dans les milieux politiques où le rôle de la France, comme puissance colonisatrice, est pris très au sérieux. Si cette nouvelle se confirmait, quels espoirs n'allait-elle pas faire naître en Italie où, déjà, le Duce avait exigé son admission aux pourparlers tangérois et où le fascisme souhaiterait vivement, pour toutes sortes de raisons, un établissement dans l'Empire chérifien !

La remise du Maroc espagnol à la S. d. N. ne risquait-elle pas aussi de ranimer l'esprit colonial en Allemagne ? Dans sa campagne pour la revision des traités, l'Allemagne réclame le retour au Reich des anciennes colonies ou l'attribution de nouveaux territoires avec une croissante insistance. N'était-il pas à prévoir qu'elle demanderait, elle aussi, à succéder dans l'Empire chérifien à l'Espagne défaillante ?

La nouvelle de la renonciation espagnole fut immédiatement démentie par les ambassades et légations de la République à l'étranger, mais il n'y a pas de fumée sans feu et l'on sait aujourd'hui qu'au sein de ce camp d'Agramant qui s'appelle le gouvernement de Madrid certains ministres proposent de rester au Maroc, mais d'autres (les socialistes qui suivent M. J. Prieto) proposent de tirer à cette colonie leur chapeau et de la quitter bien vite. Un accord avait été conclu entre républicains modérés et républicains socialistes pour faire triompher la république. Cette opération dès sormais achevée, les deux groupes reprennent leur programme. Tant que le groupe Alcala Zamora-Lerroux prédominera, l'Espagne restera au Maroc et continuera (elle a déjà commencé) une œuvre d'utiles et d'intelligentes réformes, mais si les *ultras* de la Révolution prenaient demain le dessus, ils pourraient fort bien agir comme on l'a prématurément annoncé. Et alors cette pauvre Europe aurait une fâcheuse affaire de plus sur les bras.

Il y a bien un article 5 du traité franco-espagnol du 27 novembre 1912 par lequel « l'Espagne s'engage à n'aliéner ni céder sous aucune forme, même à titre temporaire, ses droits dans tout ou partie du territoire composant sa zone d'influence ». On lit aussi, dans certain traité de Versailles, les articles 141 et 142 par lesquels l'Allemagne « renonce à tous droits, titres ou privilèges au Maroc et s'engage à n'intervenir en aucune façon dans les négociations qui pourront avoir lieu entre la France et les autres puissances relativement au Maroc», mais ces engagements n'arrêteraient, cas échéant, ni l'Espagne, ni la France. Il faut, pour la tranquillité (hélas ! si relative) de l'Europe, souhaiter à l'Espagne et à son estomac politique, tonifié par un régime républicain, de digérer son morceau de l'Empire chérifien.

Maurice MURET.

Profitons de ce bulletin marocain pour signaler l'hommage de reconnaissance rendu par le *Comité de l'Afrique française* tout récemment à son secrétaire-général M. Auguste Terrier. M. Auguste Terrier s'acquitte de sa fonction difficile et absorbante à la tête de ce comité depuis quarante ans, avec un zèle et une consciences dignes d'éloge. Aux témoignages de ses collègues français l'auteur de ces lignes tient à joindre un hommage personnel, largement motivé par l'appui qu'il a toujours trouvé auprès d'Auguste Terrier lors de ses voyages d'études, sous les auspices de la *Gazette de Lausanne*, à travers les colonies françaises. Rien de plus utile au Maroc, en Algérie, dans le Sahara, en Tunisie, et même en terre asiatique, à Damas et à Alep, qu'un sauf-conduit signé d'Auguste Terrier. M. Auguste Terrier est né à Annecy, ce qui le rapproche de nous. Peut-être son amitié pour la *Gazette de Lausanne* a-t-elle été influencée par ce voisinage.

M.

SALUTATION PATRIOTIQUE

Notre correspondant de Berne nous écrit :

Les journaux socialistes ont coutume, eux aussi, de consacrer des articles à la fête nationale. Celui de la *Tagwacht* est intitulé : *Faites partir les mortier !* En voici le préambule : « Patrie ! (patriotisme du porte-monnaie). — Un pour tous, tous pour un ! (tous s'exténuent pour un : le capitalisme). — Union ! (Sus aux méchants socialistes), liberté, égalité, fraternité ! (liberté pour les exploiteurs ; égale pauvreté pour tous ceux qui travaillent ; tous les capitalistes sont frères, au delà même des frontières).

Lancez vos phrases creuses dans le monde entier ! Préparez votre poudre pour aveugler le peuple en la lui jetant *aux yeux ! Allumez vos feux sur les hauteurs pour faire croire au peuple que l'antique liberté existe encore !* Ce jour-là, le seul de toute l'année, donnez quelque chose de votre superflu, donnez une aumône ; pour un an, la masse aura de nouveau confiance en votre sentiment social ! Voilà le Premier août ! ».

Mais les partisans bourgeois des assurances Schulthess font chorus avec les socialistes pour proclamer que ceux qui combattent cette nouvelle socialisation de notre pays, sont de répugnants égoïstes, tandis qu'eux, qui se mettent à la remorque des inspirateurs de cette salutation patriotique, marchent vers la lumière, la conciliation sociale, la solidarité et la fraternité. Qu'ils sachent du moins ce que les socialistes pensent de ceux qui leur tendent l'étrier. Ils les en remercient par des coups de cravache. Tous les goûts sont dans la nature.

L'énorme duperie de la conciliation sociale par les assurances forcées pour tous, apparaît clairement dans une citation du *Journal des Associations patronales*. Cet organe rappelle la réponse faite par la *Tagwacht* à un discours que M. Schulthess, délégué du Conseil fédéral, avait prononcé à Lucerne, en octobre dernier, lors du jubilé de l'Union syndicale. Ce magistrat avait affirmé ce vieux principe de la collaboration des classes, en dehors duquel la vie des peuples ne serait qu'une succession de conflits sociaux. « L'organe socialiste bernois répondit du tac au tac. La reconnaissance officielle des syndicats, répondit-il, ne saurait *en aucun cas*, détourner ces derniers de leur mission qui consiste à lutter contre l'économie capitaliste. Aussi longtemps que celle-ci existera, aucune reconnaissance officielle de l'Etat bourgeois ne pourra modifier les tendances *fondamentalement révolutionnaires* des syndicats inspirés des idées socialistes. La seule paix sociale possible se trouvera dans la société socialiste et dans une économie socialisée ».

C'est-à-dire que les socialistes considèrent les assurances Schulthess comme une simple étape vers l'« économie socialisée », plus exactement vers le collectivisme, qui est leur but final et qu'*en aucun cas* ils ne songent à les accepter comme un gage de paix sociale. Cette espérance est le seul motif que pourrait avoir le peuple suisse de se soumettre à ce qu'on veut lui imposer. Les socialistes se chargent de la détruire, radicalement. Cela étant, à quoi rime cette socialisation nouvelle, si ce n'est à nous rapprocher de la « société socialiste », qui est « la seule paix sociale possible », la paix moscoutaire ? C'est ce que peuvent se demander, s'ils lisent leur organe attitré, les capitalnes d'industrie qui gonflent leur voile au vent schulthessien.

P. G.

N'oubliez pas

de nous communiquer tout demande de CHANGEMENT D'ADRESSE 48 HEURES D'AVANCE. Indiquer le précédent domicile. Joindre

Fr. 0.50

(en timbres-poste)

ou verser la somme au Compte de chèque II. 2. Le changement d'adresse est gratuit pour les militaires en service.

La science du caractère

N'arrive-t-il pas assez souvent que l'on entende parler d'un vilain caractère ? D'autres fois le caractère peut être jugé beau, bon, ferme, mou, souple, difficile, cassant... ou simplement mauvais. Le caractère d'un chef joue, pour ses subordonnés, un rôle aussi grand que ses capacités. Ce sont encore des incompatibilités de caractère que l'on invoque pour expliquer les malheurs conjugaux apparus sans raisons visibles.

Dès qu'il s'agit de porter une appréciation sur nos semblables, ce mot revient sans cesse dans le langage courant. C'est qu'il s'applique à la psychologie de l'individu considéré au point de vue de ses rapports sociaux. Mais s'il est bien simple de reconnaître d'emblée l'importance du caractère dans la vie de tous les jours, son étude scientifique n'est pas chose facile. Elle soulève un nombre considérable de problèmes auxquels le Dr Boven, privat-docent à l'Université de Lausanne, vient de consacrer un beau volume (1).

D'après l'étymologie, caractère veut dire empreinte. L'auteur montre quels sont les facteurs physiologiques et psychologiques qui contribuent à façonner l'individu, à lui donner au cours du développement son empreinte particulière. Il admet que la structure du caractère comprend trois assises : dispositions, traits, linéaments, — à la description desquelles il consacre autant de chapitres distincts. Alors que les *dispositions* sont intimement liées au fonctionnement des systèmes végétatif, moteur et sensoriel, et correspondent aux modes élémentaires de l'affectivité (peine, plaisir, peur, colère, etc.), les *traits* représentent un degré d'élaboration supérieur, auquel l'enfant ne parvient qu'à l'âge de 2 ou 3 ans. A cet « étage », la part des éléments innés est moindre, par rapport aux attitudes et aux réactions acquises sous l'effet du milieu ambiant et des circonstances. On peut déjà parler d'une personnalité, douée de l'idée du Moi et d'un véritable amour-propre. Enfin l'assise suivante, celle des *linéaments*, est formée des éléments psychologiques les plus évolués, ceux qui relèvent de l'intelligence, appareil de coordination et de synthèse.

Telle est l'idée directrice de l'ouvrage, exposée dans les premiers chapitres. Elle est illustrée sous la forme d'un questionnaire pouvant servir de guide à ceux qu'intéressent l'étude des caractères et leur investigation pratique.

Le Dr Boven reprend ensuite les divers aspects du problème d'une manière plus détaillée. Il envisage la question de la mesure de l'intelligence, des tests et de la psychotechnique, en se basant sur les travaux classiques de Binet, Claparède, Stern, Piéron, Decroly. Il explique pourquoi la détermination du caractère est beaucoup plus malaisée que celle des aptitudes intellectuelles, et passe en revue les moyens dont on dispose : l'expression de la physionomie, la graphologie, dans certains cas les auto-analyses par introspection, du genre de celles qu'ont laissées Rousseau, Loti, Amiel ; puis les méthodes d'examen modernes et strictement scientifiques que nous devons aux psychologues américains, à Jung, et à un autre compatriote de la Suisse alémanique prématurément enlevé à la science, le Dr Rorschach. Tout en soulignant la valeur de ces procédés qui se complètent les uns les autres, le Dr Boven remarque, non sans malice, que « de nos jours on apprend encore à connaître le caractère d'un homme, bien mieux en se fiant à son propre flair, qu'en se confiant au test et au questionnaire ».

Dans un chapitre sur le caractère et le corps, nous trouvons résumée la doctrine de Kretschmer. On sait que l'éminent aliéniste de Marbourg a établi des corrélations entre certains types de mentalité et la forme du corps. Les auteurs italiens, Giovanni, Pende, insistent sur le rôle du système nerveux sympathique et des sécrétions internes, tandis que, pour l'école morphologique française, née de l'initiative de Sigaud et illustrée par Thooris, Chaillou et Mac-Auliffe, le caractère est conditionné par le jeu des grandes fonctions (digestive, respiratoire, musculaire, cérébrale), qui dépendent elles-mêmes de facteurs exogènes.

Abordant l'étude des influences respectives du milieu et de la race, l'auteur expose, en faisant d'intéressantes incursions dans les champs de l'anthropologie, de la zoologie et de la botanique, la question toujours débattue de l'acquisition de caractéristiques nouvelles transmissibles par hérédité ; on les appelle des « accommodats » ou des « mutations,» — ce dernier terme servant à désigner plus spécialement les cas où ces caractéristiques ont surgi d'une manière brusque et imprévue. Passant à la psychologie humaine, Boven conclut que « le régime de vie d'un individu ne modifie pratiquement pas ses traits corrélatifs de race, il modifie souvent et profondément ses traits constitutionnels. A ces modifications répondent toujours des modifications du caractère. »

Dans les chapitres suivants sont envisagées les questions relatives au sexe, au développement du caractère à travers les âges, et à ses altérations pathologiques. Si instructive que soit la lecture de ces chapitres, il est regrettable que l'auteur n'ait pas cherché à les éclairer plus largement à la lumière de la psychanalyse. Sans doute il fait allusion à plusieurs reprises aux idées de Freud, mais d'une façon qui tend plus à les discréditer qu'à en faire ressortir les mérites. Il est vrai que la doctrine de Freud se prête mal à un exposé fragmentaire ; les aperçus qu'en donne le Dr Boven contribueront à accroître, chez certains lecteurs, des préjugés qu'il eût mieux valu dissiper. Je fais cette remarque d'autant plus volontiers que l'auteur déclare, dans sa préface, escompter des critiques ; à mon avis, c'est sur le point que je viens de signaler que son ouvrage sera le plus vulnérable.

Les problèmes spéciaux de l'hérédité, auxquels Boven a déjà consacré d'autres travaux connus, sont discutés d'une manière très approfondie. Lorsqu'on croise un pois de senteur à fleurs rouges avec un pois à fleurs blanches, les produits de la première génération auront tous, sans exception, des fleurs rouges (caractère *dominant*). Mais si l'on provoque de nouvelles fécondations de ces produits entre eux, la couleur blanche qui était momentanément éclipsée (caractère *récessif*) reparaîtra chez un certain nombre de descendants, selon des proportions précises et nettement définies. On pourrait citer des exemples analogues, choisis dans la botanique ou la zoologie, et portant sur des propriétés diverses : forme des feuilles, couleur ou dimension des poils, etc.

Ce phénomène, qu'un moine autrichien, Mendel, remarqua pour la première fois, il y a quelque soixante ans, sur les plantes de son jardin, a reçu le nom d'*hérédité mendélienne*. Il était naturel que l'on cherchât à l'observer aussi dans l'espèce humaine, entre autres pour la transmission des particularités du caractère. Mais ici les faits de dominance et de récessivité n'ont pas pu être démontrés.

En revanche, il semble que les lois mendéliennes s'appliqueraient, jusqu'à un certain point, à l'hérédité de diverses maladies mentales — bien que l'on ne doive conclure, dans ce domaine, qu'avec une extrême réserve. Ceci ressort des recherches et des statistiques entreprises par des psychiatres, tout d'abord par Boven lui-même (1914), par Rüdin (1916), par Hoffmann (1921). L'appréciation de faits de ce genre est infiniment plus complexe, cela va sans dire, que celle de la couleur des pois !

Je dois me borner à citer, faute de place, d'autres chapitres sur l'influence des maladies du corps, l'alcoolisme, les toxicomanies, sur la classification des caractères, le rôle de l'éducation. Le lecteur de ces lignes réalisera déjà l'ampleur et la variété des problèmes de la Caractérologie ; ils ne pouvaient être exposés dans un ouvrage d'ensemble que par un spécialiste en cette matière, solidement préparé par ses travaux antérieurs et connaissant la vaste bibliographie du sujet.

Est-il besoin d'ajouter qu'un livre tel que celui du Dr Boven ne se lit pas comme un roman ? Aussi riche par la documentation que par les idées originales, il fait honneur à son auteur et à la culture intellectuelle de son pays ; il trouvera sa place marquée dans la bibliothèque de tous ceux qu'intéresse l'étude scientifique de l'homme, et ouvrira la voie, espérons-le, à de nouvelles recherches.

Dr Henri FLOURNOY.

(1) W. Boven. *La science du caractère.* — Ed. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris, 1931. 351 p. (Collection d'actualités pédagogiques.)

Les Théâtres antiques de Provence

II

ORANGE

Un prestige unique s'attache à ce nom d'Orange, la fameuse Arausio contemporaine des Phocéens et des Massaliotes et qui compta jusqu'à trente mille habitants à l'époque gallo-romaine. Il évoque la Colline légendaire d'où partit pour Jérusalem le comte Raimbaud II d'Orange, compagnon de Godefroy de Bouillon, et l'un des héros du Tasse, l'immortalisé depuis deux mille ans l'Arc de Triomphe, témoin muet de la victoire libératrice remportée par Marius sur les Cimbres et les Teutons.

La colline de Saint-Eutrope, d'où la vue s'étend sur l'un des plus merveilleux panoramas de la plaine rhodanienne, fut le berceau primitif d'Orange. C'est sur ce tertre, formant un belvédère incomparable, que s'élevait le château fort de Maurice de Nassau et de Guillaume le Taciturne, princes d'Orange.

Louis XIV disait du Mur d'Orange, cette grandiose Muraille théâtrale unique au monde : « C'est la plus belle muraille de mon royaume ! »

Ce Mur sacré, silencieux pendant des siècles, aujourd'hui frémissant des échos tragiques de Sophocle et d'Euripide, de Corneille et de Shakespeare, des « Burgraves » de Hugo et de « la Fille de Roland » de Bornier, est un cadre sans pareil pour les manifestations d'art qui s'y déroulent, trois soirs de suite, devant dix mille spectateurs et sous les innombrables étoiles de ces nuits provençales qui sont de véritables nuits d'Orient.

Tout se tait dans la nuit jetant ses larges voiles :
Et l'on entend soudain, dans l'auguste décor,
Sur des ailes de feu monter un rythme d'or...
Le Grand Mur est vivant sous son manteau d'étoiles!

Sous un ciel évoquant les nobles horizons de l'Attique et transparent comme un ciel de Toscane, au pied de ce Mur colossal ressuscité et illustré par les chorégies lyriques et tragiques auxquelles Paul Mariéton a attaché son nom avec les inoubliables frères Mounet, la Provence, cette terre sonore et lumineuse des tambourinaires et des cigales, auréolée des souvenirs de la Grèce et de Rome, possède incontestablement la plus belle scène de France, et peut-être du monde entier.

Edgar DE VERNEJOUL.

Lettre de Moscou

(De notre correspondant)

II (1)

Le plan Hoover vu de Moscou. — Les hypocrisies de Staline. — Le gaspillage insensé des richesses.

Le mécontentement et l'inquiétude provoqués dans les milieux dirigeants de Moscou par la proposition du président Hoover, — « le nouveau plan pour sauver le capitalisme allemand au détriment des ouvriers allemands affamés », disait la presse officielle russe, avait fait place à une véritable cyclone quand le gouvernement français refusa de se prêter à la manœuvre. Les conditions posées par la France provoqueront l'indignation dans les masses populaires et les inclineront vers la révolution bien mieux que tout ce qui a été tenté pour cela depuis la grande guerre, écrivaient les « Isvestia ». Une entente entre la France et l'Allemagne retarderait la bolchévisation de l'Europe si bien commencée et attirerait l'Allemagne dans le camp des ennemis de l'U. R. S. S., déclare la « Pravda ».

La situation catastrophique des entreprises industrielles soviétiques et la dangereuse fermentation parmi les ouvriers avaient poussé Staline à prononcer son fameux discours du 23 juin, discours dans lequel les pays d'Europe, si puérilement confiants, ont cru voir un brusque et louable changement dans la direction politique et économique du gouvernement soviétique. Et immédiatement des mains amies se sont tendues avec empressement pour ouvrir à l'U. R. S. S. des crédits qu'ici on désespérait de recevoir. Ce discours n'a été publié à Moscou que dix jours après avoir été prononcé, et le 9 juillet, déjà, Molotof annonçait qu'il n'était pas question d'un changement quelconque dans le système économique soviétique, que toute la nouvelle tâche consistait à introduire des méthodes qui augmenteraient la production et la capacité de travail des ouvriers. Quatre jours après, Staline prononçait un nouveau discours à Moscou, en exprimant son étonnement à propos de l'interprétation par la presse étrangère de ses paroles du 23 juin. Les suppositions relatives au renoncement aux principes communistes n'avaient aucun fondement. Toutes les mesures projetées avaient été prises en exécution des décisions du dernier congrès du parti. Pour relever la discipline et la productivité dans les usines, il était indispensable de mettre en avant les ouvriers qualifiés sans parti et de les investir d'une certaine autorité. « L'ingénieur, le type caractéristique de l'intellectuel russe — faible de volonté et privé de la faculté d'agir avec résolution et indépendance — ne représente pas un danger considérable pour le régime actuel, tandis que ses connaissances, habilement exploitées, peuvent rendre de grands services à l'industrialisation qui souffre, dans ce moment, d'une étonnante pénurie de spécialistes. » Malgré cette récente déclaration du dictateur, les persécutions des ingénieurs n'ont pas cessé : on continue de les rendre responsables pour un haut-fourneau éteint, une crevasse dans un mur mal construit, un projet échoué, etc. Le professeur Lazaref, membre de l'Académie des sciences, ayant été chargé d'étudier certains phénomènes magnétiques dans le gouvernement de Koursk, vient d'être condamné à dix ans de prison par la Guépéou pour ne pas avoir su trouver les formidables gisements de minerai de fer qui, selon les suppositions, devaient causer ces phénomènes. La femme de Lazaref, privée de sa carte d'alimentation et mise à la porte de son logement à la suite de la condamnation de son mari, s'est suicidée.

A l'heure actuelle la crise alimentaire dans les villes est encore plus terrible que l'année passée. Le caviar, les viandes plus ou moins succulentes, les fruits et les vins des pays ensoleillés ne garnissent que la table des envahisseurs du Kremlin et des riches hôtes étrangers, tandis que le pain noir de seigle, et les pommes de terre, en quantité limitée et uniquement pour les possesseurs de cartes d'alimentation, forment presque exclusivement la nourriture des citadins. Cependant des pêches miraculeuses s'effectuent dans les mers et les rivières extrêmement poissonneuses, des montagnes de légumes et de fruits sont fournis par les Kolkhoses et les cultivateurs individuels... mais, à la faveur des embouteillages chroniques autour des gares et dans les ports, il s'accumule d'immenses tas, à ciel ouvert, bien entendu, de fer maréchal, de jantes, de tôle, de cuivre, de bois auxquels s'ajoutent, dans ce moment, des amas de légumes et de fruits : tomates, concombres, arbouses, melons, qui pourrissent, en attendant en vain les vagons qui auraient dû les transporter dans les grands centres, où une population affamée se dispute des portions dérisoires de légumes avariés.

Dans les ports du sud (Gourief, à l'embouchure de l'Oural, Tsaritzine, Stalingrad et, surtout, Astrakhan sur la Volga) une quantité incroyable de poisson, soustraite par voie coercitive et à des prix dérisoires aux pêcheurs, croupit sous le soleil ardent, grâce à l'imprévoyance criminelle de l'administration, l'absence de sel, de boîtes à conserves, d'installations frigorifiques et de moyens de transport.

Le journal « Pour l'industrialisation » du 14 juillet, communique que 355 vagons de poissons à destination du bassin du Donetz, sont entassés autour de Tsaritzine. Des barques pleines de poissons venant d'Astrakhan attendent de 18 à 20 jours pour être déchargées, car le déchargement se fait avec une lenteur extrême et les chemins de fer ne peuvent pas fournir un nombre de vagons suffisant. Inutile de dire que la presque totalité du poisson pourrit et doit être détruite.

(1) Voir *Gazette* du 1er août.

Chronique zurichoise

Salons d'été

Zurich, 27 juillet.

Les seuls musées qu'il soit décent de visiter en temps de canicule sont évidemment les galeries de tableaux. En dépit de la chaleur qui couve sous leurs plafonds de verre, ils peuvent, quand au dehors le soleil ramollit le bitume, passer pour des endroits frais. Le citadin que l'austère devoir professionnel oblige à rester sourd à l'appel de la montagne ou de la mer, y trouve même une vague compensation à la villégiature rêvée. A défaut de verdure, des paysages à l'huile ou à l'eau fournissent à son imagination un succédané nullement méprisable. S'il goûte plutôt les académies, il trouvera au salon des nus de toile — si l'on peut dire — de bronze et de marbre plus délectables à son œil d'esthète et moins dangereux pour son salut que ceux dont se fleurissent en ce moment toutes nos plages.

Le lecteur veuille excuser l'extravagance de cet exorde manifestement tiré par les cheveux. La chute nous en servira de transition pour louer, sans autre préambule, une des œuvres les plus remarquables figurant à la première exposition d'été du *Kunsthaus, Frau*, par Alice Guggenheim, sculpteur à Zurich. Ce bronze, de grandeur naturelle, s'imposerait à l'attention, même si les organisateurs ne lui avaient pas donné la place d'honneur. Par cette « femme » au galbe ferme de « sportive » qui, largement campée et les mains sur les hanches, accueille dès l'entrée le visiteur d'un regard si assuré, on pourrait croire que l'auteur a voulu symboliser l'*Ève* des temps nouveaux.

A côté de ce morceau vigoureux, Alice Guggenheim expose un *Portrait de Mlle Sch.*, merveille d'expression contenue, qui se compare tout naturellement aux cinq terres-cuites de Mme *Ida Schaer-Kraus* — une autre « sculptrice » zurichoise — études consciencieuses et vivantes du visage humain, mais d'une facture plus léchée.

De l'aquarelliste Gottlieb Kägi (1856-1930) l'exposition contient une vingtaine de pages choisies évoquant, sur le mode volontiers lyrique qui est, ou fut, le propre du genre, divers aspects du paysage helvétique. Nous avons aimé surtout *Am Untersee*, composition harmonieusement équilibrée qui rend fort bien la douceur vaporeuse des rives de la mer de Souabe par un jour de beau temps, ainsi que *Herbst an der Glatt*, d'une belle plénitude de coloration automnale.

Dans la peinture à l'huile, il faut mettre à part, pour l'originalité indiscutable tant du faire que des sujets, les vingt-huit envois de Georges Ronault. Cet artiste affectionne les figures grotesques et les tons sombres. Son dessin, encore qu'il souligne volontiers les contours, se dégage à peine de la confusion des couleurs. Ronault n'en atteint pas moins des effets de fantastique assez puissants, par exemple dans son *Clown*, visage lugubre au regard hostile où semble se peindre le tragique d'une destinée. Hans Schœllhorn, de Genève, sait être plus simplement véridique, sans tomber dans la banalité. Aussi a-t-il de quoi nous plaire davantage, soit que, dans des nus parfois hardis — *Cécile* — il se plaise à pétrir avec de la lumière rose des chairs de jeunes femmes opulentes et fines, soit qu'en des paysages urbains baignés de clarté printanière où respire tout le calme endormeur de la petite ville : *Le monument, Café de la mairie, Derrière l'église, Route de Lyon*, etc., il se fasse avec bonheur l'Utrillo des Carougeois. Mentionnons en passant un autre peintre de nus, Raoul Dufy, au talent duquel il serait plus aisé de rendre justice s'il ne semblait affecter une si singulière prédilection pour les corps de nabots androgynes.

Parmi les artistes sur lesquels on a voulu attirer spécialement l'attention, il convient de citer avec Paul Camenisch (Bâle) et Richard Seewald (Cologne), Walter Helbig (Ascona). Celui-ci expose, outre quelques natures mortes d'inspiration cubiste, mosaïque de couleurs vives fort agréables à l'œil, une anguleuse *Ève à la pomme (Eva mit Apfel)* d'une lourdeur de primitif et plusieurs compositions aux allures de fresque *(Am Felsenstrand, Landschaft mit Schafen)*. Camenisch et Seewald, tous deux amis fervents du Midi, mais de tempéraments antithétiques, se rencontrent parfois dans le choix des sujets. Ils traitent alors également bien, chacun à sa manière, l'un visant au style, l'autre à l'impression *(Joueurs de boccia)*. Seewald joint à son goût des formes stylisées, des dons de coloriste et un primitivisme qu'il applique